

Faculté de Philosophie

Fiches de cours
L2



MODE D'EMPLOI

Bien utiliser ce pack

Approfondir les acquis de première année

Ce volume de **100 pages** rassemble **40 fiches de deux pages**, **80 questions avec réponses** et **6 exercices corrigés**. Il travaille l'analyse des arguments, l'histoire de la philosophie, la logique, la morale, l'esthétique et la philosophie des sciences. Il accompagne les lectures et les enseignements de L2.

Une lecture active

La première page de chaque fiche reconstruit les concepts et les difficultés. La seconde propose une application, une discussion, deux questions et une référence de lecture. Commence par restituer l'argument sans regarder le texte ; vérifie ensuite la précision des termes et les conditions de la conclusion.

Passer de l'auteur au problème

Une comparaison doit partir d'une question commune. Identifie ce que chaque auteur soutient, les raisons qu'il avance et ce que sa réponse laisse en difficulté. Les doctrines ne sont pas des étiquettes à placer dans une copie : elles fournissent des instruments pour penser un sujet précis.

T'entraîner et te corriger

Réalise les six exercices avant de lire leurs corrections. Le barème indique les compétences évaluées ; une autre réponse peut convenir si elle est rigoureuse. Les textes d'entraînement originaux sont explicitement signalés. Les exemples fictifs servent à examiner une idée, sans constituer des données d'enquête.

Retrouver les contenus

Le sommaire et les signets sont cliquables. Les références indiquent des divisions d'œuvres pour s'adapter aux éditions. Complète le pack avec les textes exacts, les langues et les options de ton semestre. La répartition des auteurs et des matières varie selon les universités.

Sommaire

MÉTHODES D'APPROFONDISSEMENT

01	Problématiser les présupposés	7-8
02	Expliquer un passage complexe	9-10
03	Comparer des arguments rivaux	11-12
04	Lire en langue originale et traduire	13-14
05	Documenter une recherche courte	15-16

LOGIQUE ET CONNAISSANCE

06	Tables de vérité et équivalences	17-18
07	Démontrer avec des hypothèses	19-20
08	Quantificateurs et portée	21-22
09	Nécessité, possibilité et contingence	23-24
10	Savoir et chance épistémique	25-26

ANTIQUITÉ ET PENSÉES MÉDIÉVALES

11	Platon : hypothèse et dialectique	27-28
12	Aristote : démonstration et principes	29-30
13	Aristote : penser la substance	31-32
14	Le problème des universaux	33-34
15	Avicenne : essence et existence	35-36

RATIONALISME ET EMPIRISME

16	Descartes : vérité et garantie	37-38
17	Spinoza : substance et immanence	39-40
18	Leibniz : pluralité et raison suffisante	41-42
19	Hume : le moi et les perceptions	43-44
20	Kant : le synthétique a priori	45-46

Sommaire et exercices

CRITIQUE ET TRANSFORMATIONS

21 Kant : catégories et objectivité	47-48
22 Kant : raison et antinomies	49-50
23 Hegel : reconnaissance et dépendance	51-52
24 Marx : idéologie et rapports sociaux	53-54
25 Nietzsche : interroger les valeurs	55-56

EXPÉRIENCE ET EXISTENCE

26 Husserl : décrire l'intentionnalité	57-58
27 Bergson : durée et spatialisation	59-60
28 Sartre : situation et mauvaise foi	61-62
29 Merleau-Ponty : le corps propre	63-64
30 Beauvoir : altérité et liberté située	65-66

MORALE, POLITIQUE ET ART

31 L'utilitarisme : évaluer les conséquences	67-68
32 Rawls : justice comme équité	69-70
33 Mill : liberté et discussion	71-72
34 Kant : génie et jugement esthétique	73-74
35 Hegel : l'art et son histoire	75-76

LANGAGE ET SCIENCES

36 Frege : sens et référence	77-78
37 Russell : analyser les descriptions	79-80
38 Austin : les actes de parole	81-82
39 Popper : conjectures et réfutation	83-84
40 Kuhn : paradigmes et révolutions	85-86

EXERCICES ET RÉFÉRENCES

1 Une théorie doit-elle tout expliquer ?	87-88
2 Décrire une expérience corporelle	89-90
3 Preuves et quantificateurs	91-92
4 Comparer des principes de justice	93-94
5 Comparer deux métaphysiques	95-96
6 Monter un dossier de lecture	97-98
Références pour poursuivre	99
Sources et périmètre éditorial	100

MÉTHODES D'APPROFONDISSEMENT

FICHE 01

Problématiser les présupposés

L'essentiel

En L2, l'analyse ne s'arrête pas à la définition des mots. Elle examine les présupposés qui rendent une question possible. « Pourquoi obéissons-nous ? » suppose qu'une obéissance est identifiable ; « Devons-nous obéir ? » demande sa justification. Confondre les deux transforme une explication de fait en réponse normative.

Un présupposé n'est pas nécessairement faux. Le rendre explicite permet de déterminer ce qui peut être accepté, discuté ou reformulé. Sur « La science élimine-t-elle la croyance ? », il faut distinguer croyance comme assentiment et croyance comme adhésion insuffisamment justifiée. Sans cela, le sujet risque de devenir une opposition verbale.

Construire un problème fécond

Une tension philosophique oppose des exigences dont on comprend la force. Si toute connaissance comporte un assentiment, la science ne supprime pas toute croyance. Pourtant, elle prétend distinguer des croyances selon leurs raisons et leurs contrôles. Le problème porte alors sur la transformation des conditions de l'assentiment.

Le plan doit tester des réponses successives. Une distinction ne vaut pas comme troisième partie automatique : il faut montrer comment elle résout une difficulté que les réponses précédentes laissaient ouverte. Chaque étape doit produire un résultat réutilisé ensuite.

MÉTHODES D'APPROFONDISSEMENT

FICHE 01

Déplacer une fausse alternative

Cas de travail

« Ou bien une règle est universelle, ou bien elle dépend de la situation. »
L'alternative peut être trompeuse : un principe universel peut exiger de tenir compte de circonstances pertinentes. Il faut distinguer universalité du critère et identité matérielle de toutes les décisions.

Dans une dissertation

Présente d'abord l'alternative telle qu'elle s'impose, puis un cas qui la met en difficulté. Propose ensuite une distinction et teste-la sur un second cas. Ce dernier contrôle évite une solution construite seulement pour sauver ton exemple préféré.

Deux questions de rappel

Question 1. Qu'est-ce qu'un présupposé ? **Réponse.** Une condition ou une proposition admise par la formulation du problème, parfois sans être explicitement discutée.

Question 2. Quand une distinction fait-elle progresser le raisonnement ? **Réponse.** Lorsqu'elle répond à une difficulté précise et permet de formuler une réponse mieux justifiée, au lieu d'ajouter seulement du vocabulaire.

Lecture et vigilance

Repère : Kant, *Critique de la raison pure*, préfaces et introduction, pour l'examen critique des prétentions de la raison. Ne « refuse » pas le sujet : explique pourquoi sa formulation doit être précisée.

ANTIKUITÉ ET PENSÉES MÉDIÉVALES

FICHE 15

Avicenne : essence et existence

L'essentiel

Avicenne distingue la question de ce qu'est une chose, son essence ou quiddité, et celle de son existence. Comprendre une définition ne suffit pas à établir que l'objet défini existe. Cette distinction structure une métaphysique qui examine aussi la modalité de l'existence.

Un être possible en lui-même ne possède pas, par sa seule essence, la raison suffisante de son existence effective. Il dépend d'une cause. Le nécessaire en soi se distingue de ce qui est rendu nécessaire par autre chose. « Possible » ne signifie donc pas ici un événement simplement improbable.

L'enjeu du premier principe

L'analyse conduit Avicenne vers un Existant nécessaire qui ne dépend pas d'un autre pour être. Il faut reconstruire les étapes de cet argument, plutôt que le réduire à une chronologie où une première chose apparaîtrait avant toutes les autres. La dépendance explicative ne se confond pas avec un commencement temporel.

Pour lire ce raisonnement, commence par une distinction modeste : une description peut préciser un objet sans décider si quelque chose lui correspond. La portée métaphysique de ce point de départ exige ensuite des prémisses supplémentaires. Une distinction conceptuelle ne suffit pas, à elle seule, à prouver un système entier.

ANTIQUITÉ ET PENSÉES MÉDIÉVALES

FICHE 15

Définir n'est pas faire exister

Exemple pédagogique

Définir un mécanisme inédit permet d'en discuter la structure sans affirmer qu'un exemplaire a été construit. Il faut distinguer intelligibilité, possibilité et existence effective. Cet exemple contemporain éclaire une distinction ; il ne reproduit pas la démonstration avicennienne.

Une objection à préciser

Du besoin d'une explication pour les êtres dépendants suit-il nécessairement un être indépendant ? La question vise le passage central de l'argument. Pour la discuter, il faut examiner les prémisses sur la causalité et la dépendance, non seulement exprimer une croyance religieuse ou son refus.

Deux questions de rappel

Question 1. Pourquoi la définition d'une chose n'établit-elle pas son existence ? **Réponse.** Elle précise ce qu'elle serait ; l'existence demande encore une justification distincte.

Question 2. Une priorité explicative est-elle nécessairement chronologique ? **Réponse.** Non. Ce dont une chose dépend peut être pensé comme sa condition sans être un événement antérieur dans le temps.

Lecture et vigilance

Repère : Avicenne, *Le Livre de la guérison*, partie métaphysique, I, 6 et VIII. Les traductions des termes varient ; conserve la distinction entre nécessaire en soi et nécessaire par autre chose.

CRITIQUE ET TRANSFORMATIONS

FICHE 25

Nietzsche : interroger les valeurs

L'essentiel

La généalogie demande comment des valeurs se sont constituées et quelle valeur elles possèdent pour la vie. Elle ne se contente pas de raconter une origine chronologique. Elle examine les forces, les interprétations et les transformations qui se dissimulent derrière ce qui paraît moralement évident.

Dans la première dissertation de la *Généalogie de la morale*, Nietzsche distingue notamment des évaluations nobles et une inversion liée au ressentiment. Cette analyse ne doit pas être réduite à une préférence banale pour les personnes socialement puissantes. Le vocabulaire de la force possède une fonction interprétative qu'il faut contextualiser.

Origine et fonction

La fonction actuelle d'une pratique ne livre pas nécessairement son origine. Une même institution peut être réinterprétée dans des rapports de forces différents. Cette distinction empêche de supposer que tout existe depuis le départ pour le but qu'on lui attribue aujourd'hui.

La critique de la morale n'équivaudrait pas à une démonstration de sa fausseté par sa seule provenance. Elle demande aussi quel type d'existence une évaluation favorise, réprime ou rend possible. Pour discuter Nietzsche, identifie les critères qu'il met en jeu au lieu d'opposer un simple scandale moral.

CRITIQUE ET TRANSFORMATIONS

FICHE 25

Mettre une valeur en question

Application

Une conduite est valorisée comme désintéressée. Une enquête peut examiner les affects qui la soutiennent : générosité, recherche d'approbation, hostilité indirecte ou discipline de soi. Le soupçon ouvre une question ; il ne permet pas d'attribuer arbitrairement un motif caché à toute personne.

Une objection rigoureuse

Comment contrôler une interprétation généalogique ? Demande quels textes, pratiques ou transformations elle explique, et quelles observations la mettraient en difficulté. Une lecture qui transforme chaque objection en preuve de son propre diagnostic devient difficile à discuter.

Deux questions de rappel

Question 1. Pourquoi la généalogie ne se réduit-elle pas à chercher la première apparition d'une valeur ? **Réponse.** Elle examine aussi ses transformations, ses fonctions et les types de vie qu'elle soutient.

Question 2. Pourquoi origine et usage actuel doivent-ils être distingués ? **Réponse.** Une pratique peut recevoir de nouvelles fonctions au cours de son histoire.

Lecture et vigilance

Repère : Nietzsche, *Généalogie de la morale*, préface, première dissertation et II, §12. Évite d'utiliser « ressentiment » comme une insulte remplaçant l'argument.

ENTRAÎNEMENT • 45 MINUTES • 20 POINTS

EXERCICE 3

Preuves et quantificateurs

Convention

Logique classique, « ou » inclusif. P , Q et R désignent des propositions. Les domaines des exercices quantifiés sont explicitement limités aux étudiants et aux livres indiqués.

A • Vérifier une conséquence

Prémises : **P implique Q ; Q implique R ; non R** . Conclusion : **non P** .
Donne une preuve en indiquant les règles utilisées. **5 points**.

B • Repérer une erreur

« P implique Q ; non P ; donc non Q ». Construis une valuation qui rend les prémisses vraies et la conclusion fausse. **4 points**.

C • Nier exactement

Donne la négation de : « **Pour chaque étudiant, il existe un livre qu'il a lu et compris.** » Ne remplace pas arbitrairement la négation d'une conjonction par une conjonction de négations. **5 points**.

D • Inverser les quantificateurs ?

« Chaque étudiant a lu un livre » implique-t-il « Un même livre a été lu par tous les étudiants » ? Construis un modèle fini avec deux étudiants et deux livres pour justifier ta réponse. **6 points**.

Contrôle final

Pour chaque contre-modèle, vérifie séparément la vérité de chaque prémisses et la fausseté de la conclusion. Pour chaque preuve, indique les hypothèses dont dépend la ligne obtenue. Un verdict correct sans justification n'obtient qu'une partie des points.

CORRIGÉ • CONTRÔLER CHAQUE ÉTAPE

EXERCICE 3

Correction formelle

A • Inférence valide

1. $P \rightarrow Q$: prémisses. 2. $Q \rightarrow R$: prémisses. 3. $\neg R$: prémisses. 4. $\neg Q$: modus tollens appliqué à 2 et 3. 5. $\neg P$: modus tollens appliqué à 1 et 4. La conclusion dépend uniquement des prémisses annoncées.

B • Inférence invalide

Choisis **P faux et Q vrai**. L'implication $P \rightarrow Q$ est vraie en logique classique ; $\neg P$ est vrai ; $\neg Q$ est faux. Les conditions d'un contre-modèle sont réunies. La règle fournit une condition suffisante, pas nécessairement nécessaire.

C • Négation

« Il existe au moins un étudiant tel que, pour chaque livre, il ne l'a pas lu ou ne l'a pas compris. » Autrement dit, cet étudiant n'a lu et compris aucun livre. La négation n'affirme pas qu'il n'a rien lu du tout : il peut avoir lu des livres sans les comprendre.

D • Modèle fini

Étudiants : Alice et Bilal. Livres : A et B. Alice a lu A seulement ; Bilal a lu B seulement. Chacun a lu au moins un livre, mais aucun livre n'a été lu par tous. La première proposition n'entraîne donc pas la seconde.

L'implication inverse est valide : un livre commun fournit un témoin pour chaque étudiant.

Barème et vigilance

A : un point pour le verdict, quatre pour les deux applications justifiées. B : deux points pour la valuation, deux pour sa vérification. C : trois points pour l'ordre correct des quantificateurs, deux pour la négation de « lu et compris ». D : un point pour le verdict, quatre pour le modèle, un pour sa vérification. Les noms sont fictifs et n'ont aucune fonction factuelle.